

Photo Gilles Gauthier 2018

### Le quatrième cimetière : Saint-Odilon (1902 à aujourd'hui)

Dans les années 1900, le cimetière de la paroisse Saint-Thomas devient à nouveau désuet et des paroissiens "éprouvent une répugnance bien naturelle, d'y déposer les corps de leur défunts dans les fossés qu'il est souvent impossible de soustraire à l'invasion des eaux dont le sol est pénétré". Alors, les marguilliers votèrent le 11 mai 1902 l'achat d'un nouveau terrain dont "l'entretien et l'amélioration seront payés par le curé actuel M. Victor-Odilon Marois ou par ses successeurs d'office pendant 40 ans à même les revenus".



Il fut nommé cimetière Saint-Odilon, en l'honneur du curé résident et de Saint Odilon, abbé de Cluny. En 1920, Mgr Alfred Paré fait exhumer les restes des deux premiers cimetières qui furent déposés dans ce lot spécial orné d'un monument en hommage à tous les défunts déplacés de 1679 à 1871.

Le curé Marois, retiré à Québec, fit don à la Fabrique Saint-Thomas de son cimetière le 2 mai 1921. Les améliorations continuèrent : des agrandissements eurent lieu en 1922, 1961, 1972, 1986. On répare, on embellit continuellement, on pose des plaques commémoratives. On concède en 1981 et 1983 des lots pour l'érection de deux columbariums aux entreprises Laurent Normand et Ruelland et Boulanger à l'endroit appelé "Petit lac" cédé à la fabrique en 1925. En plus d'ouvrir de nouveaux lots pour concessionnaires, le curé Jacques Simard et la Fabrique Saint-Thomas font construire en 1993, face au cimetière, un Mausolée pour répondre aux nouveaux besoins de la population. Et pour gérer tout cet ensemble dès 1992 une Corporation de gestion composée de représentants des fabriques de Saint-Mathieu et de Saint-Thomas avait été formée. En 1998 le Cimetière Saint-Odilon, appelé maintenant Cimetière de Montmagny fait l'acquisition des Columbariums du petit lac. Et enfin, les besoins augmentant d'une année à l'autre en cette année 2000, il devient nécessaire de procéder à l'agrandissement du Mausolée et d'y ajouter de nouvelles niches et des enfus.

Avec les ans, le parc funéraire s'embellit et amène son lot de paroissiens et de touristes qui viennent se recueillir auprès de leurs ancêtres et dire une prière, sachant bien qu'avec le temps il y aura des retrouvailles quelque part.



O temps ! courant fatal où vont nos destinées,  
De nos plus chers espoirs aveugle destructeur,  
Sois béni ! car, par toi, nos amours moissonnées  
Peuvent encore revivre, ô grand consolateur !

L. Fréchette, *Les fleurs boréales*

Steve Coulombe, agent de développement  
Jacques Simard, prêtre